

Ar sinthepratique, pp. 85-66

J'avais vingt ans. J'allais en cours. J'allais travailler avec la boule au ventre. Il fallait faire le chiffre. Il y avait des objectifs chiffrés heure par heure en plus des journaliers, et la peur de n'être pas conservée pendant ou après la période d'essai, plus celle subséquente de se retrouver à la rue et de devoir trouver des solutions d'urgence. Je m'astreignais à dépasser ma réserve et ma répugnance pour la vente, le fait de m'agenouiller devant des clients en surplomb pour prendre leurs mesures de jeans et de pantalons de costume. Sur la ligne 2, le matin, pour me rendre avenue des Ternes, les gens dans le métro étaient tellement propres

et bien vêtus. À la fac, avenue Malesherbes, c'était pareil. J'arrivais en cours en uniforme noir de la tête aux pieds.

Lukasz essayait de placer ses photos. Il disait que rencontrer des gens était un travail en soi, comme ce garçon qui faisait du théâtre et vivait de l'héritage de son père m'avait affirmé que travailler des textes et les lire, passer ses journées à ça, était un travail en soi. Je ne comprenais pas que l'art et la création pussent être considérés comme un travail ou un moyen de faire de l'argent. Je ne comprenais pas que faire la fête pût être une activité à plein temps. La nécessité de se façonner un réseau était une manière d'agir qui m'était hermétique. Je venais de la banlieue, des classes moyennes, des concepts tirés de la lecture de romans que je m'étais biberonnés, des emplois non qualifiés dans la grande distribution, de la méritocratie vantée par mes parents et de leur admiration sans bornes pour les gens qu'ils qualifiaient d'« accrocheurs ». Je voulais autre chose que ce qui était prévu pour moi mais il m'était impossible de considérer l'art comme un métier, une activité soumise à la productivité, tout comme il m'était impossible d'envisager la cooptation sans dégoût ni stupeur à l'idée que le monde marche ainsi. C'étaient des façons d'être et de faire qui m'étaient étrangères. Elles n'entraient pas dans mon schéma de pensée.

Je travaillais. Je rentrais. Tous les soirs j'écrivais.